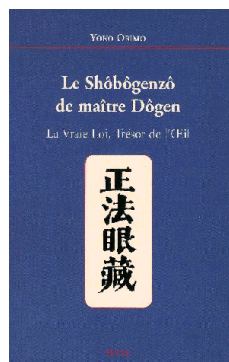


LE SHÔBÔGENZÔ DE MAÎTRE DÔGEN



Dans la réédition du premier livre publié par Maître Deshimaru, *Vrai Zen*, figure une présentation exhaustive des 95 chapitres du *Shôbôgenzô*. Certains chapitres ont fait l'objet de kusen et ont été publiés dans le cadre de l'édition de l'intégrale de l'enseignement oral de Maître Deshimaru.

Aujourd'hui, Madame Yoko Orimo donne une présentation détaillée des 92 textes du *Shôbôgenzô* dont de nombreux passages sont directement traduits du japonais en français accompagnés de ses commentaires. Ce travail approfondi a été initialement réalisé dans le cadre de la V^e section (Sciences religieuses) de l'École pratique des hautes études à Paris. Avant d'entrer dans le contenu des différents textes, je vous invite à lire la conclusion qui nous éclaire sur la façon dont Yoko Orimo perçoit Maître Dôgen : « Il est vrai que l'Éveil exige une pratique. La pratique, il la veut constante, assidue, dans tous les moments de la vie quotidienne, sur « la longue estrade du Zazen » aussi bien que dans les



GODÔ

後堂

Salle (*dô*) après (*go*). Désigne la salle de méditation des moines après que l'on ait passé la poutre d'entrée, et par extension le responsable de cette salle. A pris le sens de responsable de l'enseignement.

Ont collaboré à ce numéro :

- Philippe Coupey
- Jacques Foussadier
- Gérard Laurent
- Catherine Mollet
- Gérard Pilet
- Katia Robel
- Evelyn de Smedt

Edition : 15 décembre 2003
Tiré en 500 exemplaires

latrines du monastère. Or pour Dôgen la lecture des dits anciens et l'écriture sont également des moments de la vie et de la pratique quotidienne. En ce sens, le Trésor sert de support à la pratique de l'Éveil. Lire le Trésor, c'est pour Dôgen, pratiquer l'Éveil. »

Ensuite vous pouvez lire l'introduction où sont développés la vie de Dôgen, l'histoire, les lignes directrices et l'esprit du Trésor : « Nul ne contesterait que ce soit la méditation assise (Zazen) qui est au centre (l'œil) de l'enseignement de Dôgen. Et pourtant, dans le Trésor, il ne sera jamais question de ce qui fait le « contenu » de cette méditation assise sinon de l'attitude ou de la manière d'être lorsqu'on s'assoit sur le long plancher du Zazen. » En dernier lieu, si nous voulons comprendre profondément le *Shôbôgenzô*, Maître Deshimaru nous incite à lier son étude à notre pratique de zazen : « Le *Shôbôgenzô* de Maître Dôgen a été écrit comme une cristallisation de son expérience religieuse. Pour le comprendre, nous devons l'expérimenter. Son expérimentation veut dire : pratique de zazen. Sans pratique, nous ne pouvons le comprendre profondément avec notre connaissance limitée. Nous devons le trouver à l'intérieur de notre esprit qui contient ce trésor. »

G.L.

LE DISCOURS DE LA TORTUE

Le *Yi Jing*, ou Classique des Changements, modèle la pensée chinoise et accompagne l'histoire de l'Empire du Milieu depuis plus de trente-cinq siècles. De la consultation des ancêtres défunts, par l'intermédiaire des rituels pratiqués sur des carapaces de tortues, jusqu'à la théorie du chaos, Cyrille Javary, sinologue, écrivain et consultant en culture chinoise, nous raconte l'épopée de cet ouvrage et les compréhensions et incompréhensions qu'il a pu susciter. A la base, le *Yi Jing* est un cahier d'une dizaine de pages, regroupant en 64 chapitres chaque situation-type de la vie quotidienne analysée dans sa dynamique interne. Car le *Yi Jing* n'a pas pour objet de prédire l'avenir, mais d'apprendre à décrypter la configuration du moment présent et à se replacer dans l'alternance toujours renouvelée du yin et du yang. En cela, c'est un véritable manuel d'aide à la prise de décision.

« La seule chose qui ne changera jamais, c'est que tout est toujours en train de changer » est-il écrit dans le *Yi Jing*. Cette constatation on ne peut plus pragmatique est la base de la conception chinoise du monde, décrite dans ce texte fondateur. *Le discours de la tortue* ne présente pas le texte du *Yi Jing* proprement dit (Cyrille Javary a publié l'an dernier une somme du texte et de ses commentaires), mais replace dans la pensée chinoise d'hier et d'aujourd'hui la structure de l'ouvrage ainsi que les éléments analysés. Par là même, il donne des clés pour comprendre ce pays.

La tortue est une représentation en miniature de l'univers. Sans doute est-ce pour cela que les anciens Chinois l'ont utilisée pour rationaliser leur expérience du monde. Par un juste retour des choses, le *Yi Jing* a acquis aujourd'hui une dimension universelle que *Le discours de la tortue* nous aide à appréhender.

Après que Shâkyamuni se fut éveillé et devint le Bouddha, Mara voulut le tenter et le persuader que personne ne comprendrait son enseignement et qu'il valait mieux pour lui entrer dans le nirvana. Mais le Tathâgata, optimiste, prêcha pendant quarante ans et ouvrit la Voie de l'éveil pour tous les êtres.

C.M.



Le discours de la tortue : découvrir la pensée chinoise au fil du Yi Jing / Cyrille J.-D. Javary. - Paris : Albin Michel, 2003



DOJO ZEN DE PARIS
175, rue de Tolbiac - 75013 Paris
Tel. : 01 53 80 19 19
www.dojozenparis.com

PARIZAN

Bulletin du Dôjô Zen de Paris
fondé par Maître Taisen Deshimaru

BOUDDHA, DHARMA, SANGHA

Le zenji de Eihei-ji, âgé de cent trois ans, a ainsi qualifié les Trois Trésors : « Bouddha, c'est l'optimisme, le Dharma, c'est la rigueur, la Sangha, c'est la convivialité. »

Même si vous éprouvez des difficultés dans votre vie ou sur la Voie, ne vous découragez pas. Le bouddhisme est optimiste. Il est dit qu'à la fin des temps tous les êtres seront sauvés et connaîtront l'éveil. Personne n'est damné pour l'éternité. Il est toujours possible de s'améliorer, de progresser. Même Devadatta, l'ennemi juré de Bouddha, qui complota contre lui et essaya d'attenter à sa vie pour s'emparer de sa sangha, est considéré comme un grand bodhisattva qui au terme d'innombrables kalpa obtiendra de réaliser la bouddhité et enseignera aux êtres la Loi du Bouddha.

Après que Shâkyamuni se fut éveillé et devint le Bouddha, Mara voulut le tenter et le persuader que personne ne comprendrait son enseignement et qu'il valait mieux pour lui entrer dans le nirvana. Mais le Tathâgata, optimiste, prêcha pendant quarante ans et ouvrit la Voie de l'éveil pour tous les êtres.

Le Dharma, c'est la rigueur, la Loi, les règles, l'enseignement du Bouddha, l'ordre de l'univers auquel notre monde est soumis ; la loi de la causalité, des causes et conditions, la loi du karma, qui sont inexorables et qu'il importe de bien comprendre. « Ceux qui font le bien inmanquablement s'élèvent, ceux qui font le mal inmanquablement chutent », dit Maître Dôgen. D'où l'éthique, le comportement, les préceptes et l'Octuple Sentier : vue, pensée, parole, action, moyens d'existence, effort, attention et concentration justes.

La Sangha, c'est la convivialité des compagnons de la Voie, pas celle qui consiste à déboucher une bonne bouteille entre amis, mais la solidarité, l'influence mutuelle. Maître Deshimaru parlait de s'harmoniser comme le lait et le miel. La manière de vivre, de pratiquer ensemble, la convivialité où l'on fait sanpai zagu contre zagu, où les chants, les sons s'harmonisent. La convivialité dans le monde du Dharma, pas dans le monde du karma.

Maître Dôgen l'a exprimé simplement : « Nous prenons refuge dans le Bouddha parce qu'il est notre grand enseignant, dans le Dharma parce qu'il est une bonne médecine et dans la Sangha car elle est composée de bons compagnons. »

K. R.



Sanbô, les Trois Trésors

Calligraphie de Jacques Kugen Foussadier

ÉDITORIAL

Les Trois Trésors : concepts, objets de foi, expérience vivante ? Les Maîtres de la transmission en ont parlé, les godô du dôjô de Paris vous livrent leurs impressions. Dans ce numéro, vous pouvez aussi rencontrer les compagnons de la Voie, vous initier à la conception chinoise du monde et approfondir le *Shôbôgenzô*, le Trésor de l'Œil de la vraie Loi de Maître Dôgen.

Bonnes fêtes de fin d'année à toutes et tous.

K.R.

Ô amis dans le bien, dit le maître, prenez refuge dans le plus vénérable des êtres éveillés, prenez refuge dans le plus vénérable de ceux qui se sont écartés du désir, et prenez refuge dans le plus vénérable des purs. Désormais, l'Éveil est votre maître, et vous ne prendrez plus refuge dans les autres voies, fausses, trompeuses et extérieures à l'Éveil véritable : que resplendisse la flamme compatissante des Trois Joyaux inhérents à votre essence !

Mes amis, je vous enjoins de prendre refuge dans les Trois Joyaux de votre état naturel. Le Bouddha en est l'Éveil. Le Dharma en est la rectitude. La Sangha en est la pureté. Celui qui, dans son propre esprit, a pris refuge dans l'Éveil ne produit plus vues fausses ni méprises ; il a peu de désirs, est toujours satisfait ; il s'est détaché des biens matériels et écarté des formes désirables, et celui-là s'appelle « le plus vénérable des êtres éveillés ».

Eno (Hui-neng, 638-713)
Extrait du *Sûtra de l'Estrade*

PRENDRE REFUGE DANS LES TROIS TRÉSORS

Prendre refuge dans les Trois Trésors, les Trois Joyaux, est l'expression de notre foi en la pratique de zazen, la caractéristique de la Voie du Bouddha tout au long de son histoire. « Mais cette foi ne dépend ni de soi-même, ni des autres, notre volonté ne peut pas la créer, les autres ne peuvent pas nous l'imposer, pas plus qu'aucune loi que les hommes ont fabriquée. Aussi est-ce la transmission secrète des bouddhas et des patriarches », dit maître Dôgen. Secret ne signifie pas quelque chose qu'il ne faille pas répéter mais ce qui est à découvrir, par sa propre expérience, même si cela peut être transmis de maître à disciple.



Prendre refuge ne signifie pas se réfugier poussé par la crainte et le désir de se mettre à l'abri des phénomènes et des souffrances de ce monde mais s'en remettre avec confiance à ce que représentent ces Trois Trésors.

Lorsqu'on reçoit l'ordination on chante le sùtra des préceptes des Trois Trésors :

« *Namu kié butsu
namu kié hô
namu kié sô* ».

Pour être guidés nous allons vers le Bouddha. / Pour être guidés nous pénétrons dans le Dharma. / Pour être guidés nous entrons dans la Sangha.

Le premier des Trois Joyaux est *Butsu*, le Bouddha, l'Éveillé, l'homme vivant l'Éveil. « Il ne pervertit pas le moindre phénomène, au contraire, éveillé, il en saisit tout le réel et le vrai. C'est pour cela qu'on l'appelle Bouddha » (*Traité de la flamme de prajñâ, la sagesse*).

Le deuxième Joyau, *Hô*, le Dharma, la Doctrine du Bouddha, l'Ordre de l'univers, la Vérité universelle, la Loi cosmique. Ordinairement la loi est comprise comme un jugement du bien ou du mal, mais cette Loi-là ne dépend

pas d'une norme. Depuis le début de l'humanité l'homme a fait des lois, jamais elles ne furent parfaites, alors d'autres lois ou organisations sont nécessaires. Il y a toujours un point qui ne peut être satisfait par une loi. *Hô* c'est satisfaire ce point-là. Là où existe le Dharma existe la perfection de l'ordre, de l'harmonie et de l'unité de l'univers.

Le troisième Joyau, *Sô*, la sangha, la communauté des pratiquants de la Voie du Bouddha, les amis spirituels, notre véritable famille qui ne dépend pas de notre naissance. En termes d'intériorité, *Sô* désigne l'harmonie non duelle du Bouddha et de sa doctrine, c'est-à-dire

la vive clarté de l'Éveil. Shâkyamuni, le Bouddha historique fut une émanation du Dharma, celui qui avait acquis la *bodhi*, la véritable connaissance. Il devint Bouddha, celui qui sait voir son essence originelle, qui retourne à la source, retrouve l'Esprit pur, parfait, qui remplit l'univers entier. Selon les cultures et les traditions, cet Esprit peut s'appeler Bouddha, Dieu, Allah, le Tao... C'est se relier au Dharma, l'enseignement authentique qui émane de notre pratique et qui jaillit de la relation de maître à disciple. Bouddha et Dharma sont unité et le trésor de la sangha est de percevoir et d'avoir foi en cela. Ainsi se réalise l'unité des Trois Trésors : Bouddha, Dharma, Sangha.

E. de S.

LES COMPAGNONS DE LA VOIE, QUI SONT-ILS ?

Parfois un visage, parfois un nom, parfois un visage et un nom, parfois juste une présence dans le dojo en zazen ou lors du samu. Nous pouvons ainsi nous côtoyer longtemps sans nous connaître, sans se parler, parfois bonjour, un sourire, parfois rien. Ce qui nous rapproche, ce ne sont pas les activités d'un groupe, d'un milieu social,

familial ou professionnel, mais la pratique de la Voie. C'est pour cela que nous rencontrons des compagnons que nous n'aurions jamais eu l'occasion de rencontrer dans notre milieu habituel.

Les compagnons de la Voie s'harmonisent avec, *hô*, le Dharma, la loi, l'enseignement, l'ordre cosmique, pratiquent ensemble la posture d'éveil, zazen et actualisent ainsi les trois trésors : Bouddha – Dharma – Sangha. Le un devient trois : de l'éternité naissent les bouddhas des trois temps (passé, présent, futur), et trois devient un : ces trois mondes se fondent dans l'éternité de chaque instant. Nous retrouvons cette transformation vivante dans la symbolique même du sceau des Trois Trésors. Le plein existe parce que le creux existe. La sangha ne propose pas de prendre en main la vie de chacun, bien au contraire elle nous renvoie face à nous-mêmes : en pratiquant avec les autres, nous aidons les autres et les autres nous aident inconsciemment.

Bien des patriarches et des maîtres ont vénéré la sangha, comme Fuyo Dokai : « Moi Fuyo Dokai, moine sauvage, suis affligé que ma pratique ne soit pas parfaite. Je crains de gaspiller le saint don de cette sangha, et regrette l'enseignement transmis par les anciens patriarches. Qui plus est, ici, dans cette sangha, il y a une vie très active. Ainsi le paysage est assez beau, les fleurs sourient et les oiseaux chantent, les chevaux de bois pleurent pour l'éternité et les vaches de pierre s'enfuient très loin. Il n'y a plus qu'à se laisser pénétrer du goût simple de la Voie, libéré des couleurs et des sons compliqués de la vie banale. Moi, moine sauvage, face à mes nombreux disciples, déclare cela être : la véritable saveur de la famille du chan. »

G.L.



LES TROIS TRÉSORS, PRATIQUE VIVANTE

On nous dit que Bouddha, Dharma, Sangha sont des trésors. Soit. Mais, prendre cette affirmation pour un dogme serait contraire à l'esprit de Shakyamuni qui nous exhorte sans cesse à expérimenter par nous-mêmes l'enseignement transmis. En quoi donc Bouddha, Dharma, Sangha ont-ils concrètement constitué pour moi des trésors depuis mes débuts dans la pratique jusqu'à ce jour ?

Bouddha comme trésor, je l'ai expérimenté concrètement dans le fait de suivre Maître Deshimaru avec confiance, d'être inspiré dans ma pratique par l'exemple de sa détermination, de pouvoir lui exposer mes doutes quand j'en avais ou mes questions quand il en surgissait. J'ai réalisé à son contact que ce que transmet le maître est au-delà de sa personnalité et au-delà de la nôtre, même si cela se fait par le canal de l'une et de l'autre.

Dharma comme trésor, je l'ai expérimenté en pratiquant son enseignement tout entier centré sur ce « zazen » dont il faisait le cœur du Dharma et l'essence du Zen. Au fil des années, j'ai réalisé la force de son « only zazen » : en se concentrant d'un cœur et d'un esprit unifiés sur un maître et sur son enseignement, le Dharma en tant que pratique-réalisation de l'esprit de Bouddha s'accomplit en chacun. Oui, au fil des années je me suis rendu compte à quel point son enseignement direct, simple et profond ainsi que sa guidance avaient été pour moi un trésor sur la Voie.

Sangha comme trésor, je l'ai expérimenté à chaque zazen dans le dojo, à travers l'atmosphère indescriptible qui se dégage d'un lieu où plusieurs personnes pratiquent ensemble. « S'il n'y a qu'une bûche dans la cheminée, le feu n'est pas très fort ; s'il y en a plusieurs cela crée un grand feu », aimait-il à dire pour décrire le rôle essentiel d'une sangha. Sangha comme trésor, je l'ai expérimenté aussi en mesurant la force et l'enthousiasme à pratiquer que génère chez chacun l'appartenance à un groupe dont tous les membres sont concentrés sur le même maître et le

même enseignement. Cette force est immense et se transmet en dépit des conflits ou des tensions entre individus existant inévitablement dans tout groupe humain.

C'est à travers ce vécu au contact d'un maître vivant, de son enseignement et de sa sangha qu'on peut faire l'expérience du Bouddha éternel, du Dharma éternel et de la Sangha éternelle. En effet, s'il est authentique, le maître vivant s'adosse à son maître et à travers lui à toute la lignée de la transmission depuis le Bouddha. Quant à son dharma, même s'il s'adapte dans sa forme aux conditions particulières d'une époque, il est l'expression vivante du Dharma éternel.

G.P.



Calligraphie de Maître Deshimaru

« PAS D'ERREUR, PAS DE DHARMA, PAS DE DHARMA, PAS D'ESPRIT »

C'est la vision du Grand Homme, là où le Dharma cesse d'être nécessaire, là où l'ordre cosmique, la loi universelle deviennent inutiles.

À propos de ces deux vers, Maître Yôka Genkaku dit :
« *Cette opinion, cette expression de la non-peur
Éclate comme le rugissement du lion.
Elle brise le cerveau
Des cent animaux qui l'entendent.* »

Voici une traduction moins abrupte de cette strophe :
« *S'il n'y a pas d'erreur, il n'y a pas de Dharma ;
S'il n'y a pas création de Dharma, il n'y a pas d'esprit.* »

L'erreur n'existant pas, le Dharma n'est pas nécessaire, l'ordre, la loi universelle non plus : pas de Dieu, pas de Jésus-Christ, pas d'enseignement bouddhique... [...]

Dans notre culture occidentale, nous avons des religions et des jours sacrés, comme le dimanche ou le Sabbat. Mais d'autres cultures diffèrent : les Indiens d'Amérique, par exemple, n'ont pas de jour sacré ; ils n'ont même pas de religion au sens où nous l'entendons car ils n'en ont pas besoin. Pas besoin d'une journée sacrée, pas besoin d'église.

C'est pareil dans le zen. Nous n'avons pas besoin de statue de Bouddha : une grosse pierre suffit. Nous n'avons pas besoin de dojo : on peut pratiquer où l'on veut.

Ce qui ne veut pas dire qu'on n'a pas besoin de s'éduquer à travers une pratique. Les Indiens d'Amérique recevaient tous les jours une éducation ; ils pratiquaient tout le temps. Pour eux, toute vie était sacrée, toute la vie était une pratique. Pour nous aussi. [...]

Bouddha, Dharma et même Sangha ne sont que de gentils mots. Pour beaucoup de personnes, ces mots sont réconfortants, mais en vérité ils sont dépourvus de noumène. Ce ne sont que des doigts qui montrent la lune.

Voici ce que dit Maître Dôgen dans son *Zazenshin* : « L'essence du Zen est transmise de Bouddha à Bouddha et de maître en maître. Elle est réalisée sans conceptualisation et accomplie sans causalité. »

Quand un disciple – moine, bodhisattva, laïc – pratique sérieusement, tous les jours, alors des mots comme Bouddha, Dharma, *ku* ne sont plus que des concepts. Tandis que pour un homme qui ne pratique pas, mais n'en enseigne pas moins, le bouddhisme, Bouddha sont la réalité. C'est pourquoi, plus on pratique le bouddhisme, plus il est difficile d'en parler.

Ph. C.

Extrait de *Dans le ventre du Dragon*